

Le dîner était excellent. Horatio avait les attentions les plus empressées pour miss Thérèse. Chacun s'appliquait à développer les richesses de son esprit. M. Malderton seul était absorbé dans une sorte d'angoisse continue par la crainte où il était que son beau-frère ne lançât quelque'une de ces saillies qu'il regardait comme si ridiculement triviales.

— Y a-t-il longtemps, Flamwell, que vous n'avez vu votre ami sir Thomas Noland, demanda Malderton, jetant un regard de côté sur Horatio, pour observer quel effet produirait le grand nom qu'il venait de citer.

— Hum ! non ; je l'ai vu récemment. J'ai vu aussi lord Hableton avant-hier.

— J'espère que sa seigneurie se porte bien, dit Malderton d'un ton exprimant le plus vif intérêt, quoique ce fût en vérité pour la première fois de sa vie qu'il entendît parler de lord Hableton.

— Très bien ! en vérité, et il est toujours charmant en diable. Je l'ai rencontré dans la cité, et nous avons eu ensemble un long entretien. Notre intimité se resserre de plus en plus. Je n'ai pu m'arrêter cependant avec lui aussi longtemps que je l'aurais désiré, parce que j'étais pressé de me rendre chez un banquier, homme excessivement riche et membre du parlement, avec lequel je suis lié, je peux le dire, d'une manière très intime.

— Je sais de qui vous parlez, dit Malderton d'un air important, malgré qu'il ne connût pas plus le banquier qu'il ne connaissait lord Hableton, êtres imaginaires inventés par l'imperturbable Flamwell. Ce milord de la finance fait toujours de grandes affaires ?

Ce mot *affaires*, imprudemment prononcé, attira l'attention de l'épicier assis au bout de la table.

— Parlant d'affaires, s'écria-t-il, je vous dirai Malderton, que j'ai reçu l'autre jour, dans ma boutique, la visite d'une personne que vous connaissez parfaitement, et qui vous a suggéré autrefois l'idée de certaines spéculations qui vous ont si bien réussi.